

**Extrait du livre "Vas au bout de tes rêves"
de Antoine Filissiadis, Le Souffle d'Or éditeur**

CHAPITRE 14

Mon cher Antoine,

C'est la première fois que je me confie à un homme. Depuis le début des temps, vous êtes le seul qui m'ait témoigné de l'amitié. Je sais que j'ai compté pour vous, et au travers de mes révélations, je voudrais vous manifester mon amour. Vous ne pouvez vous imaginer ce que vous avez représenté pour moi. Je suis bouleversé en vous parlant ainsi, et cet état émotionnel auquel je suis confronté est nouveau pour moi. Avoir des sentiments, ce n'était pas prévu dans mes attributions. Mon rôle est de placer des limites à l'existence humaine. Je dis « humaine », car les autres espèces vivantes ne me connaissent pas, elles changent de forme sans se poser de questions.

Je dois mon existence à la pensée des hommes. C'est vous qui m'avez mis au monde. Je serai là, jusqu'à la fin de l'espèce humaine. Vous voyez, nos destins sont liés à jamais.

Antoine, les hommes m'ont inventé, car l'immortalité leur faisait peur. Ensuite, ils se sont détournés de moi. Ils ont modifié ma signification : je suis celui qui prend la vie. C'est faux, Antoine, je ne l'ôte pas, au contraire, je la distribue. Le fait de limiter la vie lui donne de la valeur. C'est tellement évident ! Je suis celui qui a posé des balises à l'infini. Grâce à moi, il y a un fini. Que feriez-vous de l'immortalité ? Plus rien n'aurait de sens. Rien n'est plus ennuyeux que quelque chose qui n'a pas de fin. Même cet amour que vous recherchez désespérément perdrait sa raison d'être. Aimer ? Pour quoi faire ? Vous seriez éternels... La vie sans la mort s'appellerait autrement. Mais cette vérité indéniable, les hommes la refusent. Et vous Antoine, vous êtes le premier à vous en servir positivement, pour déclencher l'action chez ceux qui vous le

demandent. Indirectement, vous tentez de rétablir ma dignité en me citant dans vos conférences et vos séminaires.

Je me souviens de la première fois où vous avez parlé de moi. C'était lors d'une conférence au Palais des Beaux-arts, à Bruxelles. Vous dôturiez votre exposé :

« Et si un jour vous avez une décision très importante à prendre et que vous hésitez, imaginez que la mort se tient à vos côtés... tournez-vous vers elle et demandez-lui conseil.

- Un jour, vous chuchotera-t-elle à l'oreille, je t'embrasserai. Tu ne sauras jamais quel sera ce jour. Mais quand mes lèvres te toucheront, tu ne pourras plus rien entreprendre, tout s'arrêtera pour toi. T'ai-je embrassé ? Non ? Et tu hésites encore ?... ».

Voilà ce que vous répétiez à vos conférences. Vous ne pouvez pas savoir le choc que ça m'a fait ! Un vivant me considérerait comme un guide ? Moi, la Mort !

Depuis cette soirée, vous n'avez cessé de me consulter. Antoine, je suis entré dans votre existence parce que vous m'y avez invité. C'était la première fois qu'un être humain me désirait et me valorisait aux yeux de milliers de personnes. Vous m'avez donné la possibilité extraordinaire de m'exprimer à travers vous. L'occasion était trop belle, je n'ai pu résister. Vous aviez un rêve : écrire un livre. Cela devait donner un sens à votre vie. Vous cherchiez de l'aide, je suis venu. En venant à votre aide, je suis aussi venu à la mienne. Je suis sorti de l'ombre pour communiquer avec les hommes.

Antoine, vous savez qui je suis. Mais vous doutez encore.

Vous accepterez avec difficulté ce que je viens de vous révéler, car malgré vos qualités, vous n'en êtes pas moins homme, doté d'un raisonnement rationnel. Vous allez sûrement vous mettre à ma recherche, vous aurez besoin de vérifier, de comprendre, de trouver des preuves de mon existence, de croire que vous n'avez pas rêvé. Non, Antoine, vous n'avez pas rêvé. Mais vous aurez beau chercher, vous ne me trouverez pas...

Depuis plus d'un an, nous nous sommes côtoyés en partageant des moments de grande intimité, réservés la plupart du temps aux amis ou aux amants. Votre façon d'appréhender la vie ne s'est-elle pas visiblement modifiée ? Pensez-vous vraiment avoir fait ce chemin tout seul ?

*Qui vous a appris à danser ?
J'étais à vos côtés, Antoine.*

En Irlande, je vous ai fait une promesse : collaborer à la création de votre nouveau séminaire « Va au bout de tes rêves ! ». Vous souhaitiez que je fasse la chorégraphie de processus dansés, n'est-ce pas ? Je vous les soufflerai au moment voulu. N'ayez aucune inquiétude, je serai avec vous dans ce séminaire, du début à la fin, et cela tant que vous l'organiserez. Nous

l'avons créé à deux, nous l'animerons à deux. Vos stagiaires auront ainsi l'occasion de faire ma connaissance, comme vous l'avez fait. Quelle magnifique opportunité vous me donnez là, Antoine : servir de guide aux hommes !

Un jour, je vous ai demandé d'écrire votre testament, aujourd'hui je vous lègue le mien.

Je voudrais d'abord signaler que ce n'est pas de moi, la Mort, que les hommes ont peur, mais de la vie. Vous ne pouvez vous imaginer combien vous êtes nombreux à vous terroriser par peur de prendre un risque.

« Le plus grand risque dans la vie, c'est de ne pas en prendre ! »

M'entendez-vous, les hommes ? Vous qui vous êtes calfeutrés dans un monde stérilisé, sécurisé, où chaque initiative est prudemment évaluée, jaugée, calculée, où la retraite est négociée âprement dès le premier emploi avec plan de carrière à la clé, un monde où mon intervention elle-même est soigneusement planifiée. Comme je vous plains ! Et en même temps, comme je vous aime !

Rares sont les hommes qui plaisantent en me voyant arriver. Ceux-là, constamment dans l'action, ont brûlé leur vie par les deux bouts... Ils ont fait les quatre cents coups. Ils ont tout vu, tout expérimenté, tout désiré. Epuisé le hasard. Pris ce qu'il y avait à prendre. Eux seuls osent me narguer.

Quant à vous, Antoine, vous avez eu le privilège extraordinaire d'avoir la Mort comme guide ! Auriez-vous pu imaginer meilleur maître ? Quel autre professeur, éducateur, sage ou gourou aurait pu vous accompagner dans votre quête spirituelle, alors que ceux-là mêmes tremblent quand ils m'aperçoivent tout au bout du chemin ?

Mes conseils sont fiables, ils viennent de quelqu'un qui connaît bien la destinée. Les routes que je vous ai suggérées sont sûres. Je ne parle pas en charabia, je ne fais pas de théories. À mon contact, même les choses les plus compliquées deviennent simples. Confronté à sa fin, l'homme le plus intransigent devient doux comme un agneau, affectueux et conciliant comme un enfant. Je vous parle d'expérience.

Depuis quelques années, l'espèce humaine vit dans sa tête. C'est-à-dire qu'elle oublie son côté animal, ce qu'il y a de meilleur en elle. Elle est devenue une chose pensante : un cerveau. Alors elle s'interroge et ne se rend pas compte que ce sont les questions qui justement la rendent malheureuse. Elle veut savoir d'où elle vient, pourquoi elle vit, et où elle va. Elle veut se trouver une raison de vivre, comme vous Antoine. Et elle en oublie de vivre.

Quel est le sens de la vie ?

*Je suis bien placé pour vous le dire, même si personne ne veut le croire : **la vie n'a pas de sens**. Et à partir de là, chacun peut, en prenant sa vie en main, lui donner une signification.*

*Je ne sais pas si je suis clair, Antoine, mon ami : **la vie n'a pas de sens**. N'est-ce pas un bien ? Il n'y a plus à s'en faire pour en trouver un, n'est-ce pas ? Il n'y a plus qu'à être.*

De grands cérébraux - on les appelle des Savants, des Philosophes, des Sages Hindous, des Gourous, des Religieux, des Papes, et d'autres Intelligences... pensent qu'il y a une existence après celle-ci. Ne les croyez pas, Antoine. C'est du charabia de la pensée humaine.

Je vous propose d'examiner l'idée suivante : et si l'après-vie, n'était qu'un éveil ? Un « satori » ? En changeant de niveau de conscience, automatiquement, nous passerions dans une autre vie.

Après cette vie, il n'y a rien. RIEN ! Ni avant, ni après. Pas de Paradis ni d'Enfer. Je suis bien placé pour vous le dire.

Face aux incertitudes du destin, vous les hommes, avez inventé les compagnies d'assurances. Vivre sans dangers et pourquoi pas, sans la mort... et vous avez imaginé « l'autre vie ». Du Charabia. Je le répète, il n'y a pas d'autre vie après la mort, mais encore une fois, n'est-ce pas un bien ? Cela donne de la valeur à celle-ci.

Ne vous suffit-elle pas ?

Quand vient leur dernier jour, tous les « Illuminés » malgré leur sérénité glorifiée - tous - quand ils m'aperçoivent ne peuvent s'empêcher de sursauter. De même que ceux qui prêchent que l'on peut se faire un allié de la mort... même eux... frémissent de terreur. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'ils doutent. Ils ne peuvent s'empêcher de se demander, à la dernière minute, si leurs hypothèses ne sont pas des divagations intellectuelles.

Moi je le sais : ce sont bien des divagations...

Revenons à vous, Antoine. Vous avez abandonné l'idée d'écrire un livre, dites-vous. Je ne connais pas l'avenir, cela ne relève pas de ma compétence. Je vous connais un peu, je ne suis pas sûr que vous soyez définitivement débarrassé de cette obsession. Pour se débarrasser d'un désir, il faut l'avoir réalisé. « On ne peut se débarrasser de quelque chose que l'on n'a pas. »

Je soupçonne que derrière votre envie d'écrire, derrière toutes vos bonnes intentions, se camoufle subtilement le besoin de reconnaissance. Savez-vous que le plus tenace des désirs est l'envie de pouvoir ? De gloire ? De puissance ? De triomphe ?

Un jour, l'envie d'écrire resurgira, et vous irez jusqu'au bout, cette fois. Je l'ai remarqué chez tous les hommes animés d'une forte ambition : ils finissent par la concrétiser. Toujours.

C'est alors que vous serez confronté à l'épreuve la plus terrible de toutes : l'ultime combat contre votre image. On l'appelle aussi l'ego. Vous en avez certainement entendu parler. Il est fort, retors, malin, astucieux, d'un orgueil démesuré. Vous croyez le supprimer et c'est lui qui vous supprime, sans que vous

puissiez voir le coup arriver. Très peu se relèvent d'un combat avec l'Ego. C'est une bête féroce.

Quand votre livre sera édité, voici ce que je vous prédis : vous risquez de vous prendre au sérieux. De finir par croire à vos belles phrases, d'adorer les théories abracadabrantes que vous aurez construites. Et d'oublier que tout cela n'est qu'un divertissement. Une illusion. Ne vous laissez pas prendre au piège.

Antoine, toute cette histoire est une plaisanterie. Comme les enfants jouent, vous avez joué. Tant mieux si vous en avez tiré un enseignement. Sachez quand même que rien de tout cela n'est important. S'il y a un message c'est bien celui-ci : vous avez fait semblant. C'est pour du rire, comme disent les petits.

Et si certains y voient des significations extravagantes chargées de sens occultes, d'initiations dangereuses, gardez la tête froide. Cela aussi fait partie du jeu. Toutes les passions, les clameurs, vous confirmeront que vous êtes bien en vie, que vous existez, puisque le monde parle de vous. Plus tard, avec de l'éloignement, du bon sens, et le calme revenu, vous trouverez la paix intérieure. Comme nous en avons parlé lors de nos nombreuses soirées, pour pénétrer la lumière il faut traverser les ténèbres, se lancer dans la bataille et affronter la vie. Il n'y a pas de raccourci, mon ami. Pour aller jusqu'au bout de ses rêves, il faut faire le voyage. C'est le prix à payer. Mais quel voyage !

Vous finirez donc un jour par l'écrire votre sacré livre, et avec facilité cette fois. Les années passées à essayer, à chercher, à douter... tout cela n'est pas perdu. Avez-vous observé comment les enfants apprennent à marcher ? Ils se lèvent et tombent.. Ils se relèvent et retombent. Les enfants ne connaissent pas l'échec. Ils recommencent encore et encore en rectifiant leur équilibre. Et un jour, ils marchent.

D'autres s'y prennent autrement : après quelques tentatives infructueuses, ils renoncent et se traînent à quatre pattes. Et puis un jour, ils en ont assez de ramper, ils se dressent une fois pour toutes et vont de l'avant. Les parents sont émerveillés par la soudaine facilité de leur bambin. Ne voilà-t-il pas que d'un jour à l'autre, leur petit se lève et marche ? Miracle ! Mais ce n'est pas un miracle, Antoine, le corps se souvient des premières esquisses, elles sont comptabilisées. C'est à partir de là que l'enfant repart.

Ainsi vos premières ébauches littéraires vous seront-elles utiles, le moment venu. Ne croyez pas au miracle ou au génie et surtout, je le répète, ne vous prenez jamais au sérieux. Et si un jour cela vous arrivait quand même, Antoine, et que votre vie devienne lourde, grave, pénible, et que vous ne sachiez plus quelle décision prendre, pensez à moi, comme vous l'avez déjà fait tant de fois, et demandez-moi mon avis : je vous dirai d'aller où votre rêve vous porte ! Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises décisions face à la mort. Essayez les toutes. Et si elles ne devaient plus vous amuser, eh bien ! félicitez-vous de les avoir essayées, car un jour, vous n'aurez plus l'occasion d'essayer quoi

que ce soit. Vous n'aurez plus la possibilité de prendre ce que vous appelez de mauvaises décisions.

Antoine, vous le savez, les hommes ne suivent pas les conseils des autres. C'est une des particularités humaines que de comprendre en faisant sa propre expérience, et d'en tirer ou non des leçons. Je ne vais donc pas perdre du temps à vous conseiller. Depuis notre rencontre, je vous ai suggéré plusieurs routes, à vous de les essayer et d'adopter celles qui vous amusent le plus.

Avez-vous remarqué que le mot « amuser » revient souvent dans ma bouche ? C'est un mot suspect. Peu d'hommes m'ont révélé, au moment final, qu'ils se sont bien amusés. La majorité se figurent que la vie est dure, fatigante et ennuyeuse. Vous ne me croyez pas ? Demandez autour de vous... le mot qui revient le plus souvent dans la bouche des hommes est « sérieux ». C'est un homme sérieux. Il a écrit un ouvrage sérieux. Il mène une vie sérieuse. Il a une femme et des enfants sérieux. Il fait des placements sérieux, en bon père de famille. Des études sérieuses. Une maison sérieuse. Il fait l'amour sérieusement. Les journaux publient des informations sérieuses. Il a pris sérieusement sa vie en main. Femme sérieuse cherche homme sérieux pour vie sérieuse à deux.

Ecoutez ceci, Antoine : au moment du dernier soupir, je n'ai jamais entendu quelqu'un me confier qu'il aurait dû être plus sérieux dans sa vie. Personne. Jamais.

Moi, ça m'est égal. Sérieux ou pas, je les emporte tous, ceux-ci et ceux-là. Au bout du compte, ils se retrouvent dans mes bras.

Cependant, je constate que ceux qui évoluent dans un environnement familial où l'amour circule et se partage, ceux qui se sont rendus disponibles envers leurs proches pour les guider sans toutefois s'imposer, ceux-là respirent des moments plus doux, plus heureux et plus paisibles. Car l'amour est joyeux, pétillant et scintillant comme du champagne. Il engendre un espace de perfection et de liberté. Il est tout sauf sérieux, Antoine !

Les autres, ceux dont les expressions favorites sont : règles strictes, devoirs, responsabilités, principes, érigent un mur d'amertume. L'enfer et le paradis existent. Ils sont ce que les gens font de leur vie. Ce qu'ils en font, pas ce qu'elle est. Car la vie est neutre.

Si vous saviez la misère qui règne dans les foyers, le vide relationnel dans les couples, le manque de plaisir dans l'amour, et même le manque d'amour... Antoine, vos séminaires auront des clients pendant des centaines d'années encore..

Et puis, j'ai constaté que les gens se font du mal encore autrement : ils trouvent la vie injuste.

Regardez autour de vous. La vie n'est pas juste. Mais c'est cela qui la définit. Il y a la pluie et le beau temps. Et la sécheresse. Le plaisir et la douleur. Et la maladie. Ne vaut-il

pas mieux composer avec l'inégalité ? Et partir de là pour construire. Il n'y a que moi, la Mort, à être juste. Je ne fais pas de distinction entre le bien et le mal. Je ne connais pas la morale et ne fais pas de différence entre les uns et les autres, tous ont droit à la même sollicitude de ma part. Vous voulez de la justice ? Vous en aurez un jour, je vous le garantis. Au cimetière, il n'y a pas un défunt qui soit plus ou moins mort. Il le sont tous pareillement. D'ailleurs, personne ne proteste. Aucune plainte.

Une chose m'étonne encore :

Que faites-vous du temps qui vous est imparti ?

Quand il est l'heure, et que j'approche, vous me suppliez tous, vous mendiez « ... une journée, encore... juste une... »

Une journée Antoine, c'est l'éternité. Le plus beau cadeau du monde.

- Mais vous avez eu des milliers de journées ! Voilà ma réponse. Des milliers de cadeaux ! Vous ne les avez pas déballés ? Il est trop tard ! Que vous soyez pauvre ou riche, saint ou voyou, je ne donne pas de prolongations.

Antoine, pour terminer, je voudrais vous faire un présent à ma façon, pour vous remercier de votre amour.

Quand sonnera votre heure, je viendrai vous chercher par surprise. Vous ne vous y attendrez pas, vous n'aurez donc pas à vous en préoccuper. Pas de prévisions. De préparations. D'arrangements. D'agonie. Vous n'aurez pas l'occasion d'adresser un mot à votre femme, à vos enfants ni à vos amis. Un instant, et hop ! je vous enlèverai... Vous aurez à peine le temps de me reconnaître. Comme un complice qui vous fait un signe, et déjà, vous ne serez plus.

Que pensez-vous de ce cadeau ?

*La plupart des gens n'en voudraient pas. Pourtant, je sais que vous l'appréciez à sa juste valeur. **Car il vous oblige à vivre intensément le moment présent.***

À partir d'aujourd'hui, si vous le voulez, chaque jour sera pour vous une bénédiction. Un état de grâce. Un hymne à la vie. Ce n'est pas sur votre lit de mort que vous réunirez vos proches, puisque je vous ôterai cette possibilité, c'est tous les jours que vous les rassemblerez pour faire la fête avec eux. Vous n'aurez pas le choix.

C'est tous les jours que vous mettrez de la joie dans votre vie.

C'est tous les jours que vous vous réveillerez exalté par la journée qui s'offre à vous, le petit-déjeuner à partager avec votre femme, la promenade avec vos enfants.

Il fera toujours beau à partir d'aujourd'hui, Antoine. Monsieur Météo n'a plus de raison d'exister pour vous, vous rirez quand il annoncera du mauvais temps. Une tornade ? Quelle aubaine ! Une inondation ? Quelle veine ! Une tempête ? Quel bienfait ! Quelle chance d'en être !

Quoi qu'il se passe dans le monde, comme un reporter à l'affût, vous serez sur tous les coups, vos yeux mitrailleront les événements, passionnément. À partir d'aujourd'hui, les journaux ne publieront pour vous qu'une seule et même bonne nouvelle : vous êtes toujours en vie !

Voilà le privilège que je vous offre, Antoine, mon ami.

J. Greenleaf Whittier a écrit :

« De tous les mots que la plume ou la langue peuvent dire, les plus tristes sont ceux-ci : Cela aurait pu être... »

Que ce ne soient pas les vôtres.

Et Oliver Wendel :

« La plupart d'entre nous meurent avec leur musique encore à l'intérieur ».

Le public est déjà dans la salle et attend votre concert. Ne soyez pas en retard.

Le soir de notre première rencontre, je vous ai proposé de vous aider à trouver le sens de votre vie. Vous m'avez demandé pourquoi je faisais cela, et quel en serait le prix. Je vous ai répondu que le moment venu, je vous le dirais.

Ainsi, le moment est arrivé. J'ai besoin de m'exprimer, moi aussi, de me faire connaître. J'ai une réputation à défendre. Si donc il vous reste un peu de place dans votre livre, peut-être pourrez-vous y inclure ma confiance ? Telle est ma demande. Mais je ne veux pas vous obliger, et quoi que vous fassiez, Antoine, ce sera bien.

Faites-moi encore un plaisir, qui justifiera tout le temps que je vous ai consacré : lors de notre prochain et dernier rendez-vous, quand j'approcherai mon visage du vôtre, ne me dites pas... « encore un jour... un seul... ».

*Car ce jour de plus, je vous l'offre **aujourd'hui**. Organisez-vous pour en tirer la quintessence.*

Je termine ma confession maintenant, en vous présentant ce petit poème zen de Bashô, célèbre poète japonais, que j'ai accompagné comme je vous ai accompagné :

« Rien ne dit
Dans le chant de la cigale
Qu'elle est près de sa fin »

Au revoir mon ami,

*Rolando Remuto
Ouvrier-thérapeute*

J'ai du mal à rester debout. Les larmes coulent sur mes joues, brouillent ma vue.

Le vieil homme m'a guidé jusqu'au bout de mon existence. Il m'a enterré pour mieux me faire comprendre la valeur de ma destinée.

Et aujourd'hui, il m'offre une deuxième chance. Quoi que je vive à présent, ce sera un bonus. Une gratification !

Comment vais-je vivre ma deuxième vie ?

À cet instant précis, m'apparaît clairement le sens de ma vie.

Je viens de trouver ce que je cherchais désespérément. J'entre enfin dans la lumière.

La vie révèle tout son sens quand on abandonne l'idée de lui en donner un. Tout ce chemin pour en arriver là ! Ne pouvait-il m'expliquer cela en toute simplicité ? Non, c'était trop facile. Je n'aurais pas entendu. Pour savoir, il faut effectuer le voyage.

Il n'y a pas de raccourcis.